

Paracha
Ki Tetsé

• 30 •

י"ג אלול תשפ"ה
5785

י"ל ע"י

קהילת שבתי בבית ד'

בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינובין שליט"א

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

: « Qui est celui qui a révélé Mes secrets aux hommes ? » Mais quel est donc ce mystère caché dans le crachat de la 'Halitsa ?

המעשיות טיב

Si un homme a commis un crime

Deux frères jumeaux se ressemblaient tellement qu'on ne pouvait les distinguer. L'un devint roi, tandis que l'autre devint brigand des grands chemins. Un jour, ce dernier fut arrêté et pendu. Tous ceux qui le voyaient disaient alors : « Le roi est pendu ! »

La Torah enseigne : « Si un homme a commis un crime passible de mort et qu'il est exécuté puis pendu, son cadavre ne doit pas passer la nuit sur l'arbre... car un pendu est une chose offensante pour D.ieu ». Rachi explique que c'est un affront au Roi des rois, car l'homme est fait à Son image et les enfants d'Israël sont Ses enfants. Lorsqu'un homme est pendu à un arbre, c'est comme si l'image même de D.ieu y était suspendue !

Ces paroles sont saisissantes, il s'agit pourtant d'un criminel, qui a transgressé délibérément la parole de D.ieu, en toute conscience et malgré l'avertissement reçu. Il a été jugé et condamné à mort. Et malgré tout, Hachem dit à son sujet : « Car un pendu est chose offensante pour D.ieu » – car en lui demeure l'empreinte de l'image divine.

Nous sommes déjà au cœur du mois de la Téchouva. Le mauvais penchant a bien compris que nous souhaitons sérieusement revenir vers Hachem. Mais il n'abandonne pas si vite. Il commence alors à nous rappeler toutes nos fautes passées : « Qui es-tu donc ? Après tant de fautes, crois-tu vraiment pouvoir faire Téchouva ? Tu n'es plus digne d'être juif ! »

Ne nous laissons pas tromper. Répondons-lui fermement : « Si un criminel endurci, porte encore l'image d'Hachem, cela est encore plus valable pour moi qui ne suis pas un grand Racha et dont le jugement n'est pas encore scellé. J'ai certainement en moi l'empreinte divine ! Il est évident qu'Hachem attend ma Téchouva, car Il désire la Téchouva de chacun. Lorsqu'un Juif revient vers Lui sincèrement, de tout son cœur, Hachem accueille sa Téchouva, Il pardonne et absout. C'est ce que nous disons trois fois par jour : "Il est Celui qui pardonne abondamment." »

Le sens de la 'Halitsa

La Torah dit à propos du lévirat : « Sa belle-sœur s'approchera de lui, devant les anciens, lui retirera la chaussure de son pied et crachera devant lui » (Deutéronome 25, 9). Le Targoum Yonathan ajoute : « Ensuite, elle crachera devant lui, un crachat abondant, visible aux yeux des sages. » Mais que signifie cette expression étrange : « un crachat abondant, visible aux yeux des sages » ? On comprend qu'il y a quelque chose de particulier dans ce crachat, que seuls les Sages, sont capables de percevoir.

Or, on sait que Yonathan ben Ouziel, dans sa traduction, laisse entrevoir les secrets cachés de la Torah. Comme il est dit à son sujet (Méguila 3a)

Pour comprendre cette Mitsva, rapportons une histoire extraordinaire que m'a raconté le Rav David Eikhler, qui l'a lui-même entendue du Rav David Jungreis, Av Beth Din de Jérusalem.

Celui-ci raconta un événement singulier qui eut lieu lors d'une 'Halitsa particulière, célébrée devant le tribunal rabbinique du Rav Yéhouda Assad, auteur du Chout Yehouda Yaaleh ainsi que des commentaires sur la Torah. Cet épisode fit grand bruit et se répandit à cette époque dans le monde entier.

Le Rav Yéhouda Assad était le fidèle disciple du Rav Meir Eisenstadt, le Maharam Banet. Connue et respectée dans toutes les communautés d'Israël, sa sainteté et son immense érudition le placèrent au rang des plus grands. Après le décès du 'Hatam Sofer, il fut reconnu comme l'un des plus éminents dirigeants spirituels de Hongrie et de ses alentours.

L'une des missions les plus difficiles que le Mahari Assad prit sur ses épaules fut la lutte acharnée contre l'assimilation et la destruction de la tradition. Avec courage et vaillance, il défendit la flamme d'Israël et la pureté de notre sainte Torah, telle qu'elle fut enseignée et transmise.

En conseil avec les plus grands justes de son époque, et en particulier avec le 'Hatam Sofer, il triompha dans la préservation d'un Judaïsme authentique, dans son intégrité. Il repoussa toutes les écoles de pensée modernes, les néologismes et ceux qui, sous divers prétextes, s'efforçaient de ruiner la foi, semant le trouble et introduisant des influences étrangères dans le peuple d'Israël, durant cette période difficile et tourmentée.

Il resta toujours aux côtés des grands rabbanim, dans une vigilance élevée et constante sur l'esprit de la Torah. Il veillait scrupuleusement à chaque coutume et chaque détail de la Halakha, refusant de changer quoi que ce soit de la voie tracée par nos pères et nos maîtres, les transmetteurs fidèles de la Tradition, génération après génération, depuis Moché Rabbénou.

À une époque, les Maskilim (les intellectuels modernes) s'allièrent avec les réformistes pour mener une véritable campagne contre la Mitsva de la 'Halitsa !

Par ignorance et aveuglement, ils prétendaient que ce rituel n'était pas digne. La veuve devait retirer la chaussure de son beau-frère au tribunal, en présence des Sages et des juges ... Et ce n'était pas tout : ensuite, elle devait se lever et cracher devant lui, sous le regard du tribunal et des témoins !

Dans leur esprit opposé à celui de la Torah, ils ne voyaient aucune beauté dans ce rite. Ils diffamèrent et critiquèrent une Mitsva claire et explicite et affirmèrent qu'un tel rituel représentait une humiliation et une honte immense pour la veuve, ainsi qu'un manque de respect envers tous les participants...

Nos Sages révélèrent dans le Midrach (Tanhouma, Michpatim 7) à propos de la Mitsva de 'Halitsa, qu'il s'agit d'une loi que les nations du monde observent avec étonnement et incompréhension. Quelle est donc cette Mitsva ? Quel sens peut-elle avoir ?

Les chefs des Maskilim présentèrent une requête au roi François-Joseph, demandant un décret interdisant la pratique de la 'Halitsa dans tout l'empire, sous prétexte de l'humiliation et du dégoût que ce rite suscitait.

Comme à leur habitude, ils accumulèrent devant le roi de faux arguments : ce rituel n'aurait aucune utilité ; pourquoi retirer la chaussure du beau-frère ? Pourquoi la veuve devait-elle cracher ? Pourquoi lui interdire de se marier avant d'avoir accompli ce rite étrange ? Ils essayaient de convaincre ainsi le roi d'interdire la pratique de la 'Halitsa.

Lorsque le roi entendit leurs arguments, il souhaita également recueillir l'avis des grands Sages de la communauté juive, afin qu'ils expliquent et justifient le sens et la raison de cette Mitsva.

Une délégation fut envoyée auprès du Mahari Assad – que le roi respectait et honorait profondément. Lors d'une visite, le roi François-Joseph demanda au Mahari Assad de le bénir ; il pria pour la prospérité et la longévité de son royaume... et le roi siégea effectivement sur son trône près de soixante-dix ans !

La délégation remit au Mahari Assad une requête officielle : il fallait fournir une réponse et une explication sur la Mitsva de 'Halitsa, et il fut invité à se rendre dans la capitale pour présenter ses arguments devant la Cour royale. Mais, à leur grande surprise, le Mahari Assad transforma l'invitation à son avantage. Pour le bien de la cause, il proposa que, plutôt que de se déplacer lui-même, il serait plus utile que le roi, assiste en personne à une cérémonie de 'Halitsa au Beth Din. Ainsi, il pourrait en constater la grande importance.

Le roi fut extrêmement curieux de voir de ses propres yeux ce qui se cachait dans ces pratiques étranges... Il souhaitait aussi calmer les esprits agités dans son royaume. Il accepta donc l'invitation !

Peu de temps après, une 'Halitsa fut organisée dans le Beth Din du Mahari Assad, pour une veuve célèbre. Le roi connaissait bien le défunt mari, qui avait été proche de la Cour royale, et il annonça qu'il viendrait avec ses ministres et conseillers pour assister à la cérémonie.

Le Beth Din se prépara à accueillir le roi et sa suite de manière solennelle : le trône royal fut placé à côté de la tribune des juges. Pour que le roi et ses conseillers comprennent parfaitement le déroulement de la procédure, un interprète spécial fut engagé, chargé de traduire chaque étape du procès et de la cérémonie de la 'Halitsa, et d'expliquer au roi le sens et la portée de chaque geste.

L'annonce de cette invitation royale fit sensation dans tout le pays : tous savaient que ce jour-là, quelque chose d'important allait se

produire. Une fois que le roi, ses ministres et ses conseillers eurent observé la cérémonie dans son intégralité, leur décision sur l'application de la 'Halitsa serait certainement claire et ferme.

À l'heure convenue, le roi apparut aux portes du Beth Din avec sa cour. Il s'assit sur le trône placé à côté du tribunal, entouré de tous les membres de la Cour royale. Tous suivirent avec une attention extrême chaque étape du déroulement de la séance, conduite avec autorité et maîtrise par le Mahari Assad lui-même, le Av Beth Din.

Dès le début, le Beth Din recueillit les témoignages et examina avec soin tous les détails. Il fut confirmé que la femme en question était bien la veuve du défunt qui n'avait pas eu d'enfants, et que le beau-frère, frère du défunt, était présent et prêt à accomplir la Mitsva selon les prescriptions du tribunal. Le Sofer du tribunal commença à préparer le document officiel de la 'Halitsa, à signer par les juges, tandis que le secrétaire du Beth Din disposa la chaussure spéciale dans le tribunal pour le rituel.

Tout le déroulement – audition des témoins, clarification des faits, et consentement volontaire du beau-frère – fut traduit en continu par l'interprète, qui expliquait au roi et à sa suite, avec tact et précision, chaque étape de ce qui se passait sous leurs yeux.

Enfin, après que tous les préparatifs furent achevés, les membres du Beth Din s'avancèrent avec révérence et crainte pour accomplir la Mitsva de la 'Halitsa conformément à la Torah et à la loi. La veuve retira alors la chaussure spéciale du pied de son beau-frère, en respectant tous les détails minutieux de la loi tels qu'énoncés dans le Choul'han Aroukh, (Even Ha'ezer 169).

Puis la veuve cracha devant le beau-frère face aux juges, et le roi ainsi que toute sa suite furent stupéfaits par la rigueur et la précision avec lesquelles les juges observaient chaque détail de la Mitsva.

Le Mahari Assad invita ensuite le roi à s'approcher un instant avec lui du lieu où s'était produit le rituel du crachat. Lorsqu'ils arrivèrent sur place, le Mahari Assad dit au roi : « Observez attentivement ce crachat. »

Le roi s'approcha et observa. Il fut soudain frappé de stupeur et fit un léger recul de surprise. Car il vit clairement, à l'intérieur de la salive, l'image du défunt époux de la veuve ! Le roi en fut bouleversé et n'en revenait pas.

Il prit immédiatement une décision : « Je vois ici que se produisent des choses très hautes et mystérieuses, que je ne peux comprendre. Dorénavant, je ne m'ingérerai plus dans les affaires religieuses ni dans les Mitsvot ! »

Le Mahari Assad calma alors le roi et expliqua

au public que l'on pouvait réellement percevoir l'utilité de la Mitsva de 'Halitsa.

En effet, il est enseigné dans le Zohar (Tikoun 22b) que cette cérémonie permet de libérer l'âme du défunt et de la conduire à son repos. La 'Halitsa est celle qui libère cette âme qui était toujours retenue.

Une fois que la 'Halitsa est accomplie conformément à la loi, l'âme est libérée vers sa demeure, à sa source originelle, après que la veuve a été autorisée et libérée de cette union. Les sages expliquent que le geste de cracher lors de la cérémonie de la 'Halitsa a une portée symbolique profonde. En effet, selon nos maîtres (voir Tsrar Hamor), l'âme du défunt reste attachée à sa veuve et ne parvient pas à se libérer. Quand on procède à la 'Halitsa, ce geste permet de libérer cette âme. Le crachat exprime alors la sortie de ce souffle ou de cette trace de vie du défunt, qui retourne à sa place véritable.

Rabbénou Bé'hayé ajoute que le crachat, chose méprisable, fait allusion à la semence de l'homme – dans laquelle réside son empreinte vitale et spirituelle. Ainsi, en crachant, la veuve « rejette » symboliquement la semence du défunt et libère ce qui restait lié à elle. C'est pourquoi on dit que dans ce crachat se manifeste la présence de l'âme du disparu, qui peut enfin s'élever et trouver le repos.

Le roi fut profondément impressionné par ce qu'il voyait de ses propres yeux, et par l'explication lumineuse donnée par ce grand érudit. Et il ordonna d'annuler le décret contre la 'Halitsa. [Certains disent que cet épisode eut lieu avec le gouverneur de la région.]

En entendant ce récit, j'ai compris ce que mon père, auteur de Maadanei Hachoul'han, m'avait raconté. Il avait été témoin, une fois, d'une cérémonie de 'Halitsa conduite par le Rav David Jungreis au Beth Din de Jérusalem. Il vit qu'une fois que la femme du défunt avait craché, le Rav David s'abaissait presque jusqu'au sol pour observer attentivement ce crachat sous tous ses angles. Cela paraissait étrange à tous : que cherchait-il donc avec tant de soin et de minutie ?

Les disciples et les sages expliquèrent que le but était de vérifier la qualité de la salive : qu'elle ne soit pas insipide, et que tout se soit déroulé conformément à la loi, dans tous ses détails et règles tels qu'énoncés dans le Choulhan Aroukh et les décisionnaires (Even Ha'ezer, 159 ; 38-44).

Mais à présent, je comprends qu'il voulait s'assurer que la 'Halitsa avait été accomplie correctement, et que la Mitsva avait permis à la Nechama de retrouver sa place légitime. Il savait manifestement ce que l'on voit et ce que l'on attend de cette cérémonie.